

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Voici ce que nous conta le Père Michel dans la cabane du Chantier.

Pour moi, ses derniers mots m'avaient transporté dans la paroisse de Sainte-Anne, et je voyais se dérouler devant moi tout ce qui s'est passé dans cet endroit, depuis le temps de nos ancêtres.

Comme c'est touchant de voir, dans cette église placée si paisiblement à l'ombre de cette belle Côte de Beaupré, ces tableaux, ces bâtons, ces béquilles et ces autres objets, laissés là par les pèlerins de toutes les parties du pays et suspendus aux murs, aux colonnes, aux corniches de cette maison de prière !

Que de douleurs du corps, que de peines de l'esprit, que de déchirements du cœur sont venus, dans cet endroit, trouver un remède ou des consolations. Quels souvenirs des maux de la terre et quelles suaves pensées du Ciel n'évoque pas l'aspect de ce modeste sanctuaire !

Ne vous semble-t-il pas voir défiler devant vous la longue procession de ceux qui ont franchi, depuis deux siècles, le seuil de cette demeure de la *Bonne-Sainte-Anne* ? Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, à travers la neige, de dix, de vingt, de cent, de deux cents lieues !

Voyez cette pauvre mère qui presse sur son sein son enfant malade ! Voyez cette fille qui conduit par

la main sa mère aveugle ! Ce père qui soutient son enfant infirme ! Ce fils qui porte dans ses bras son père paralytique !

Voyez cette femme qui vient demander le retour d'un époux absent ! Ce mari qui vient supplier la guérison d'une épouse depuis longtemps malade.

Voyez ce pénitent qui s'avance pieds nus ! Voyez cet autre qui vient, de même, remercier Dieu d'une faveur signalée, obtenue par l'intercession de la patronne des affligés : cette personne qui demande la paix pour sa maison ; cette autre la fin des égarements d'un être, malgré tout, tendrement aimé !

Voyez ce voyageur échappé d'un péril imminent, ce matelot sauvé du naufrage, ce milicien qui revient des combats : ne vous semble-t-il pas remarquer, sur leurs figures hâlées et leurs habits en désordre, la trace des orages, de l'eau de mer et de la poudre ?

Ils viennent de tous les points ; les uns soutenus ou portés sur des mains aimées, les autres seuls s'aidant de leurs jambes de bois, d'autres enfin courbés sous le poids des douleurs qu'ils portent.

Les uns demandent, supplient ; les autres remercient ; les uns sont tristes, mais d'une tristesse résignée ; d'autres sont joyeux, mais d'une joie calme et recueillie.

Ils passent sans cesse, leur nombre est immense, mais cette réunion de tant de douleurs n'a point de

clameuses lamentations, et ce concours de tant de joies n'a pas de bruyants éclats ! Ils sont par milliers, mais ils seraient par millions que la paix de cet asile n'en serait point troublée ; car les seuls bruits qu'on entende dans le silence de ces lieux, sont les chants de pieux cantiques et le doux murmure de la prière.

—Mais quels sont donc ceux là, qui tranchent sur les autres par leurs traits et leurs costumes ?

—Ce sont les premiers enfants du sol, les membres des tribus sauvages converties à la foi !

Remarquez-vous, au milieu d'eux, ces deux nobles vieillards ? C'est le Chef des micmacs et sa femme. Ils sont venus seuls dans leur canot d'écorce, malgré la distance. Ils sont âgés et, cependant, ils sont partis sans se munir de provisions ! De Ristigouche ici, ils ont demandé leur nourriture à l'aumône, de poste en poste. Ils ont jeûné tous les jours, durant ce long voyage, et prié continuellement.

Savez-vous ce qu'ils viennent demander à Sainte-Anne ?

Ils viennent la prier de leur permettre d'établir, à Ristigouche, un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne, et de vouloir bien aider leur tribu, du secours de son intercession, dans l'exécution de ce projet.

Ils représentent que les micmacs viennent bien,

de temps en temps, à la bonne Sainte-Anne-du-Nord, mais que tous ne peuvent pas venir ; ils demeurent si loin, si loin : tous cependant voudraient invoquer leur bonne patronne dans une église portant son nom. Eux sont venus cette fois, pour et au nom de la nation entière, demander cette faveur !

Sainte Anne a exaucé les Micmacs, comme elle en a exaucé bien d'autres !

Au reste, si elle n'obtient pas toujours tout ce qu'on demande, parcequ'on ne demande pas toujours ce qui nous convient le mieux, elle console toujours !

Heureux ceux qui croient !

J. C. TACHE.

LA CHARLIBOYADE

POÈME HÉROÏ-COMIQUE

EN TROIS CHANTS.

NOTE

DE LA

COLLABORATION.

Le poème suivant, bien qu'écrit depuis plus d'un quart de siècle, n'a jamais été publié. L'auteur, M. Martin, laissait se perdre dans ses cartons cette œuvre de sa jeunesse, lorsque, se rendant aux sollicitations d'amis des lettres et des souvenirs nationaux, il a bien voulu revoir ces pages, pour en doter *Les Soirées Canadiennes*.

Le sujet de ce poème héroï-comique est une lutte regrettable qui eut lieu, dans la paroisse de Saint Louis de Kamouraska, à propos de la célèbre question du prétendu droit des *notables* à prendre part aux élections des marguilliers.

Le héros choisi par le poète est un ancien aide-bedeau, fort brave homme, aussi besoigneux qu'irrita-

ble et d'un excentricité pour le moins aussi étonnante que la multiplicité de ses aptitudes. Les enfants de chœu de Kamouraska, toujours en veine d'espiègleries à son endroit, l'avaient rendu célèbre sous le nom de *Charlibois mangeur de pain béni*; parceque, ayant pour mission principale de distribuer le pain béni, il passait, à tort ou à raison, pour en être friand.

Charlibois était, partant, un personnage remarquable qui rendait effectivement des services. On ne pourrait faire mieux, pour donner une idée exacte de ses fonctions et de son caractère, que de le comparer au célèbre sonneur de la paroisse de Beauséjour, l'illustre Michel Morin, l'*Omnis homo* de la Picardie. Les seules différences, toutes à l'avantage du héros Kamouraskois, sont qu'au lieu de dénicher des pies, Charlibois dénicha des notables, et qu'au lieu de se casser les reins dans l'exécution de son entreprise, il en sortit sain et sauf et triomphant. La France honore, dans le dénicheur de pies, le courage malheureux, et Charlibois vainqueur n'est pas moins célèbre, dans *La Côte du Sud*, que Michel dans *Le pays picard*.

Des fragments de *La Charliboyade*, arrachés à l'auteur à force de mémoire par les écoliers et les clercs en vacances, ont longtemps fait les délices de nos collèges : certains vers du poëme canadien se sont même conservés dans les souvenirs, à côté des poésies

françaises et latines consacrées à perpétuer la mémoire du funeste trépas et du testament de Michel Morin.

La célébrité ainsi faite à d'humbles individualités, par la fantaisie et la bonne humeur des poètes, suggère à un écrivain français une réflexion, qui n'est pas sans porter en elle-même un très grand enseignement. Après avoir dit que l'*Omnis homo* est tout aussi connu que le vainqueur d'Ilion, il ajoute : " Et maintenant " vainqueurs de la terre agitez-vous, bouleversez le " monde et changez en la face, puis mourez dans vos " triomphes, ou victimes des caprices ou des vengean- " ces de la fortune, vous n'occuperez jamais dans la " mémoire des peuples une place plus grande qu'un " sonneur de cloches et un dénicheur de pies ! "

On a dit combien le héros de la " Charliboyade " ressemble, par sa position, son caractère et ses aventures, à Michel Morin ; mais le poème de M. Martin diffère considérablement des trois ou quatre poèmes, dont le sonneur de Beauséjour est le héros. Le lecteur trouvera, dans l'œuvre que nous livrons aujourd'hui à la publicité, une meilleure facture et un genre beaucoup plus élevé que dans les productions, impérissables pourtant, dont on vient de parler.

La Charliboyade est dans le genre et la manière du " Lutrin ; " elle passera aussi à la postérité, nous n'en avons pas de doute.

Dans le temps où ce poème drolatique fut composé, la lecture qui en fut faite, en séance demi publique, eut l'excellent effet de prévenir les suites funestes d'une querelle de paroisse, qui menaçait de produire des

divisions de longue durée. On rit, et tout s'arrangea avec un peu de temps. Tel est le caractère français si heureusement formé sous le régime de *la monarchie absolue tempérée par des chansons*.

Il faut remercier M. Martin d'avoir permis qu'on sauvât de l'oubli ce qui est, à la fois, une œuvre littéraire, une fine critique, et une tradition.



LA CHARLIBOYADE.

POÈME HÉROÏ-COMIQUE,

En trois chants.

1

Illustre Charlibois, aux fastes de notre âge
Inscrivons ta valeur et ton rare courage !
Le mérite toujours a ses admirateurs
Et la gloire partout couronne les grands cœurs !

Jadis un grand prélat, décoré de la mitre,
Fit placer dans un chœur un énorme pupitre,
En dépit des efforts d'un chantre dangereux,
Aidé de bataillons et vaillants et nombreux.

Ses exploits près des tiens sont des jeux de l'enfance ;
Ton bras vient de prouver ce que ma plume avance.
Toi qui fis établir les droits des marguilliers,
Défis une cabale et sauvas tes paniers.
La déesse aux cent voix te nomme et te proclame.
Au bruit de tes hauts faits je me sens tout de flamme !

Muse des grands combats, du céleste séjour
Descends, dis moi comment se passa ce beau jour :
Qu'échauffé de tes feux, ravi de ton délire,
Tont s'émeuve et frémissse aux accents de ma lyre !

Naguères le pouvoir et tous les citoyens
Laisaient aux Marguilliers, autant *nouveaux qu'anciens*,
Le droit d'administrer l'œuvre de la fabrique,
Sans que ce vieil usage eut causé de réplique ;
Mais voici qu'en ces temps où l'on veut tout changer
Une si sage chose on tenta d'abroger :
Pour élire chaque an les officiers comptables,
Avecque les *anciens* on voulut les *notables*.
Le peuple en tout cela se serait démenti
Si ce nouveau projet n'eût trouvé son parti.

On parcourt les maisons pour amasser des forces,
On promet mer et monde, et l'on tend mille amorces !

Après plus de six mois de préparation,
A l'assemblée on va sans invitation.
Les Marguilliers craignant qu'on défonce la porte
Dedans la sacristie admettent la cohorte.

Le *notable* escadron s'avance avec fierté,
Exigeant qu'on le traite avec égalité.
L'un offre ses raisons et l'autre sa suppliche,
On argue, on riposte, on rétorque, on réplique ;
Chacun pousse son mot, chacun fait de son mieux,
Et de mille arguments on se bouche les yeux.

La Discorde à ce bruit vient mêler ses alarmes ;
Partout aux champions elle montre des armes :
Dans sa rage de mal, elle veut qu'un combat
De l'objet discuté termine le débat.
A ce nouvel aspect, presque tous ont frémi ;
Les *notables*, pourtant, ont un air affermi,
Tandis que les *anciens*, ennemis du désordre,
Veulent sans coup férir maintenir l'ancien ordre,
Et que les plus peureux, appuyés sur le mur,
Visent à se ranger du côté le plus sûr.
O notabilités ! vous comptiez sur le nombre ;
Vous n'aviez donc pas vu de Charlis la grande ombre,
Qui, ferme devant vous, narguant vos bataillons,
Se moquait tout le temps de vos cris furibonds !

Charlis, depuis trente ans, selon l'antique usage,
Coupe le pain bénit, puis en fait le partage :
C'est de lui qu'on reçoit les *morceaux*, les *cousins* ;
A la part qu'il s'en fait il a des droits certains.

On ne peut du héros parler sans qu'on mentionne
Le beau lot de paniers que sa charge lui donne ;
Car Charlis sans paniers, c'est la Parque sans rouet,
Cupidon sans son arc, Automédon sans fouet !
Les paniers de Charlis sont donc inséparables !
Ils sont là, voyez-les, arrangés sous les tables :
Paniers pour les *cousins*, paniers pour les *morceaux*,
Paniers des grands galas, paniers un peu moins beaux :
Chacun a sa journée et chacun a sa place ;
Le maître seul y voit . . . Qui donc aurait l'audace,
Du plus petit des doigts, d'y toucher seulement ?
Tant Charlis, sur leur sort, veille jalousement.
Toujours, depuis trente ans, on le trouve à son poste,
A tout contradicteur prêt à donner riposte.
Fidèle à ses amis comme à ses fonctions
Il vit pour son devoir et nos traditions.
Il verrait sans broncher crouler toute la terre !
Quel *notable* opposer à pareil adversaire ?

II

Le sacristin tremblant, sur l'avis du curé,
Met sous clef toute chose et s'enfuit effaré.
Aux gens inoffensifs le bedeau fait cortège,
Il leur ouvre les rangs, les guide et les protège :
Son bras droit est armé du bâton de Jacob,
Il tient en sa main gauche un chapelet de Job.

A peine est-il sorti que s'engage la lutte :
De ce paisible lieu s'empare la dispute.
La bataille rugit, on voit, de toutes parts,
Flotter casques de poil en guise d'étendards.
Une blague avec clou, lancée à l'aventure,
A l'un des marguilliers inflige une blessure :
Tandis que Charlibois, d'un choc épouvantable,
Renverse sur le dos un énorme *notable* !
Un chef des conjurés, en lançant un réchaud,
Au lieu d'un marguillier, culbute le tuyau.

Aussitôt dans l'enceinte une épaisse fumée
 Vient augmenter encor l'horreur de la mêlée.
 Au milieu de ces flots dont l'air est obscurci,
 Chacun se précipite et cherche un ennemi.
 Le héros se distingue au sein de sa cohorte,
 A plus d'un adversaire il fait baiser la porte.

Les défenseurs du *banc*, malgré que moins nombreux,
 Guidés par Charlibois, sont les plus valeureux :
 L'un saisit un tiroir et l'autre une banquette,
 Celui-ci prend un plat, cet autre une clochette.
 Déjà plus d'un *notable* a mordu le pavé,
 Risquant en ce conflit de mourir réprouvé.
 Charlis de ses soldats, pour redoubler le zèle,
 S'écrie :—

“ Exterminons cette troupe rebelle,
 “ Qui vient contre l'usage, en dépit du bon droit,
 “ Apporter la discorde en ce paisible endroit,
 “ Se comporter ici comme en une caserne !
 “ Je déclare ces gens dignes de la lanterne ! ”

Il dit, et, saisissant l'huile d'un lampion,
 Il asperge les gens sans bénédiction :
 Pendant que de Pierr' (*) Sale il fait voler la tuque
 Et le frappe à revers d'une tape à la nuque.

(*) Grand chasseur, personnage célèbre dont le nom est ici donné comme le peuple l'écrit et le prononce dans ses chansons.

On voit le malheureux sur le coup chanceler,
 Puis finir, en tombant, par marquer le plancher.
 Achille ainsi jadis dépêchait au Cocyte,
 D'un affreux coup de poing, l'infortuné Thersite.

Le connétable accourt, muni du *bâton-bleü*,
 Tirer, dans ce fracas, son épingle du jeu.
 On voit, à ses longs bras, à sa forte encolure,
 Que du grand chef il est une digne doublure.
 Dès l'enfance il était compagnon de Charlis ;
 Euryale et Nisus n'étaient pas plus amis !
 Au plus fort du combat déployant son courage,
 Frappant de tous côtés, il se fait un passage :
 Il renverse, il terrasse, il se bat comme un sourd,
 Tout cède sur le champ aux coups d'un bras si lourd.
 —“ Combattons, disait-il, cette gente perfide.
 “ La justice et l'honneur nous serviront d'éguide ! ”
 Ce disant, le héros qui redresse les torts
 A jonché le plancher de vivants demi morts !

A l'accent de sa voix, semblable à la trompette,
 On voit prendre à plusieurs la poudre d'escampette :
 Entre les combattants le sort n'est plus douteux,
 Rien ne peut résister à l'effort de tels preux.
 Bientôt des ennemis le courage s'émousse :
 Charlibois, des deux mains, les presse et les repousse.

Tel on vit autrefois le grand Adamastor
De l'Orient sacré défendre le trésor !
Comme aux flots furieux une digue géante,
Tel au torrent *notable* il s'offre et se présente :
On voit de son front noir le menaçant sommet,
Un trépied dans sa main brille comme un armet !

On tremble on se retire et la troupe rebelle
Demande en pourparler à vider la querelle.
On proclame une trêve, on semble être d'accord.
La paix paraît enfin renaître sur ce bord !
On s'aborde, on se parle, on rit, on fraternise
On se serre la main, sur le cas on devise.
Le Chevalier (*) Martin près la porte tapi,
Le crayon à la main, esquisse tout ceci.
L'aspect de ce crayon notre héros anime :
" Chevalier, lui dit-il, l'aventure est sublime !
" De grâce écrivez-tout, il faut n'oublier rien ;
" Soyez, par vos écrits, du bon droit le soutien ! "

(*) Nom de camaraderie qu'on donnait à l'auteur dans sa jeunesse.

III

Cependant dans les airs la jalouse Discorde
Voyait avec dépit revenir la concorde.
De nouveaux arguments sont par elle ajustés,
Puis offerts par les uns, des autres rejetés.
Cet amas de raisons, ce conflit de paroles
D'un conflit plus sanglant sont les tristes symboles.

Pour comble de malheur, son gros mouchoir tirant,
Charlis de son gilet, par un pur accident,
Fait au loin dans les rangs voler sa tabatière :
A l'effet de la poudre arrivant en visière,
Au lieu de discourir on se prend à tousser,
A se frotter les yeux, encore éternuer :
De tous ces bruits fâcheux la Discorde profite,
A de nouveaux combats tout le monde elle invite.
De la boîte à priser saisissant le carton,

Vous le jette un *notable* à Ristobul' Simon : (*)
 Ristobul', jusque là tranquille comme un ange,
 Lui lance un chandelier, pour lui rendre son change :
 Le bois sur le bras droit porte un coup dangereux,
 Et la cire et la mèche atteignent les deux yeux.
 C'est ainsi que souvent des moindres circonstances
 Surgit un résultat d'énormes conséquences !
 Le fracas recommence, on s'arme de nouveau :
 Charlibois tout d'abord décoche un escabeau !
 D'une noble sueur sa peau devient luisante,
 Il a les yeux hagards, la poitrine haletante :
 Cette main, qui tantôt nous offrait des cousins,
 Décoche maintenant la bûche et les rondins !
 Mais voilà qu'on avait, au temps de l'armistice,
 D'un perfide protêt préparé l'artifice.
 L'homme de loi vient donc, au nom des opposants,
 Blâmer les procédés des maîtres de céans :
 Chacun, chef et soldat, s'arrête à son approche,
 Charlibois, par respect, met les mains dans la poche,
 La lecture commence, on prête attention !
 Pour savoir ce que dit la *protestation*
 " Les détenteurs du Banc sont avertis en forme,
 " De plus admonestés que, rien n'étant conforme
 " Aux vœux des protestants, tout est nul *de facto*
 " Et qu'on se pourvoiera par un *quo warranto*,
 " Si l'issue est fatale aux droits de la paroisse
 " Que depuis trop longtemps le marguillage froisse !"
 La lecture finie, . . . "

—" Eh ! bien, fera-t-on droit,

(*) Un homme fort paisible de son naturel ; mais que le hazard et la *malchance* poussaient dans toutes les bagarres.

“ Demande le lecteur, au but de cet exploit ? ”

Charlibois aussitôt, s'adjugeant la réplique,

Répond :

—“ Tout ce fatras ne vaut pas une chique !

“ Emportez-vos papiers, de grâce laissez-nous ;

“ Pour régler tout cela, point n'est besoin de vous ? ”

A ces mots, dans la foule, on voit, tout grande ouverte,

La bouche de quelqu'un qui violemment disserte :

Charlibois, le toisant, dit :

—“ C'est Pierrot Morvia ” (*) !

Lui lance un éteignoir et le met à quia.

Et, prenant un rondin, il vous vise un notable,

Qui, pour parer le coup, se fourre sous la table.

Charlis, dans cet endroit craignant pour un panier,

Lui cingle au lieu du bois son gros briquet d'acier.

Le fer brille, l'air siffle, un coup sec retentit,

Et du susdit notable il vous fait le biscuit.

Un autre se présente, il bâcle son affaire,

Pais provoque au combat Jean Dessin dit Saint-pierre :

Ce dernier plein de feu veut en venir aux mains ;

Il arrive à Charlis par des bonds surhumains !

Il le prend au collet, déchire sa chemise,

Arrache les boutons de sa bougrine grise !

Mais le héros sans peur se saisit d'un fanal

Et couche mon Dessin dans un confessionnal !

(*) Sobriquet d'un célèbre plaideur et discoureur public.

Ce coup des marguilliers redouble le courage,
 Qui, de leurs assaillants, continuent le carnage.
 Ristobul' de Charlis, secondant les exploits,
 A plus d'un gros notable allonge ses cinq doigts.

Enfin de s'évader le cohorte s'empresse,
 Sans soucis des blessés, des mourants en faiblesse :
 Ceux qui se portent mieux, étonnés, étourdis,
 S'enfuient par le tambour, endorent les chassis.
 Charlibois, qui comprend que la peur les transporte,
 Leur crie à plein gosier :

—“ Le diable vous emporte ! ”

Et tous de se hâter d'enfiler le venelle,
 A leurs amis absents de porter la nouvelle.

Charlibois, resté maître, arrange ses paniers,
 Reçoit les compliments de tous les marguilliers.
 Tous au libérateur rendent un juste hommage,
 On reconnaît en lui l'appui du marguillage.
 L'élection se fait, tout le monde applaudit :
 Au temple de mémoire un nouveau nom s'inscrit !

LA CHASSE AUX ALOUETTES.

Par une tiède matinée de la fin d'août, en l'année 184.... mon sommeil fut interrompu par un jet lumineux s'enfilant à travers ma fenêtre qui avait vue sur l'orient, c'était un vermeil rayon de l'aurore. Il pouvait être au plus quatre heures et demie du matin : déjà le murmure cadencé de la marée rentrante, roulant sur les galets, m'annonçait que je n'avais pas un moment à perdre, si je voulais tirer partie de la grande marée d'août, cette haute marée que l'on a nommée, si à propos, *grande mer des alouettes*.

Il est vrai : j'avais peu loin à aller pour me rendre au théâtre de mes futurs exploits : besoin n'était que de descendre la pente de la petite éminence dont le pied est baigné par les hautes eaux du fleuve et dont

le sommet, coiffé de peupliers de Lombardie, laisse apercevoir une longue maison blanche à persiennes vertes.—C'était le manoir du seigneur, mon vieil oncle qui, depuis un quart de siècle, entouré de sa famille, y coulait des jours dorés. Mes vacances de séminariste étaient déjà fort entamées, sans que j'eusse eu le temps de m'en apercevoir, tant avait d'attraits pour moi, le séjour de l'île giboyeuse où mon respecté parent dispensait l'hospitalité avec le laisser aller des honnêtes gens qui vivaient aux temps homériques. Homme spirituel autant qu'excellent tireur, aimable conteur il se plaisait surtout à distraire les jeunes amis que la belle saison ou les vacances amenaient sous son toit, par le récit de ses aventures de chasse ou de ses voyages sur mer : c'est ainsi que s'écoulait douce et bien remplie la vie du propriétaire de l'île enchanteresse que deux siècles (*) auparavant, le Chevalier de Montmagny s'était fait concéder par la Compagnie de la Nouvelle France, comme terre de chasse où le Nemrod français venait, en pourchassant les bécassines, oublier les soucis de la vie publique. Certes il n'avait pas mauvais goût notre ancien gouverneur !

O vous tous disciples du grand Saint-Hubert et vous amants de la belle et grandiose nature du Canada, si

(*) Le titre de concession porte la date du 5 mai 1646.

vous voulez apprécier le charme de cet endroit, veuillez m'accompagner dans ma course matinale.

D'abord, avant d'endosser fusil et carnassière, descendons à la salle à manger nous fortifier contre les humides vapeurs du matin ; un vaste bol de lait fumant nous attend sur le buffet : nous y ajouterons deux œufs frais, du sucre *ad libitum* et quelques cueillerées d'une eau-de-vie pâle et vieille : cette prescription remplie, en avant mes braves !

—“ Hola ! *Mossieur*, s'écrie le garçon de ferme, vous alliez oublier que c'est aujourd'hui la *grand'mer des alouettes* : emportez donc avec vous des paniers !”

C'est en effet que le mois d'Acût est le mois des alouettes, le premier gibier de grève de la saison de chasse. Vers le milieu de ce mois leurs bandes commencent à arriver des pays du nord, saluées par les quelques familles de la tribu établies au printemps sur nos îles et nos rivages, pour y faire leurs petits.

Leurs volées sont peu nombreuses d'abord, puis elles deviennent plus considérables, puis on les compte par miriades. Vous entendez leurs cris dans les airs qui, cependant, à peine arrivent jusqu'à vous, tant leur vol est élevé ; elles tournent, tournent à cette hauteur, pour explorer leur cher pays de passage et, dans les cercles qu'elles décrivent, elles se rapprochent de plus en plus de la terre ; enfin leurs joyeux cris sont distincts et vous voyez leurs escadrons ailés faire leur

mille et mille évolutions dans l'élément diaphane, au sein duquel ils flottent avec tant de légèreté et de grâce.

Le moment de prendre terre arrivé, les alouettes longent les arbres de la forêt ou les falaises de la côte, descendent comme des tourbillons vers les plages et les eaux du fleuve qu'elles rasant à les toucher, s'élèvent de nouveau, redescendent encore et finissent par s'abattre sur les bancs de sable qu'elles couvrent de leurs flocons mouvants. Il faut ainsi les voir tomber, comme une bordée de neige grise, sur les *Battures aux alouettes* à l'entrée du Saguenay, sur les *Bancs de Portneuf* vis-à-vis de Rimouski, sur la *Batture de Manikouagan*, et aux autres endroits où leurs essaims sans nombre semblent se donner rendez-vous, à la fin d'Aout de chaque année.

C'est de ces lieux principaux de réunion que les alouettes se répandent par bandes moins considérables, bien que nombreuses encore, sur tous les rivages de notre grand fleuve.

Le soleil est déjà visible à l'horizon, l'air est frais : le temps calme et nous voici qui arpentons la grève de la pointe nord-est de l'île aux Grues.

—Mais avant d'aller plus loin, d'où vient ce nom, demande un des interlocuteurs ?

—C'est tout simple. . . .

Du temps que la Reine Berthe filait..... pas précisément ; mais vers l'époque où M. De Montmagny chassait, longtemps après et même de nos jours, les oiseaux voyageurs chantés par Horace, les grues y faisaient étape et, pourtant, ces mélancoliques rêveurs ne sont pas de nos endroits : les vastes prairies du sud-ouest les réclamant pendant l'hiver, et l'été, ils vont confier leurs pudiques amours, aux savannes, aux îles solitaires et aux paisibles lacs *des pays du Nord*.

—Si c'était des grands hérons bleus au lieu de grues.... les amis de Wilson, au lieu des vengeurs d'Ibycus.... Que diriez-vous ?

—Je dirais, sur ce *point comme sur bien d'autres* : *Fiat lux !*

Qu'avez-vous donc, chasseurs mes amis ; d'où vient votre ébahissement ? est-ce que par hasard vous étiez sous l'impression qu'il n'y avait que Québec, le Saguenay ou les Mille Isles qui présentassent des points de vue imposants ? Je vous entends vous écrier : Quel spectacle !

Voyez, en effet, les belles campagnes, les massifs de verdure, et ces vastes toitures et ces flèches luisantes tout au sud d'où nous sommes. Ce sont les toits et les flèches des églises de Saint-Thomas et des paroisses voisines... Suivez en descendant le cordon de blanches maisonnettes, coupé çà et là par des clairières ou

des bocages d'arbres fruitiers ou forestiers, et vous arriverez au pittoresque promontoire ou rocher appelé le *petit cap*, presque en ligne avec l'église dite du Cap St. Ignace : cette langue de terre pour peu qu'elle continue de se dégrader sera bientôt un îlot. Voyez, deux ou trois lieues plus bas, la spacieuse Eglise de l'Islet, avec ses deux tours. Dans le lointain, au-dessus des ondes qui selon l'expression de Byron semblent " danser de joie " vous distinguez, bien imparfaitement il est vrai, le clocher de l'Eglise au milieu du village de Saint Jean Port-Joly voisinage obligé dans nos pieuses campagnes : un amas de maisons dominé par l'Eglise paroissiale, *les petits autour de la mère* !

Tout en admirant ce riant tableau nous prîmes la direction de la grève, en parlant de chasse et de gibier.

—Au fait. N'avez-vous pas écrit quelque part qu'un superbe cygne avait été tué ces années dernières, sur cette même plage, et que le Seigneur de céans en fit hommage à Lord Gosford ?

—*Concedo.*

—N'avez-vous pas donné ce fait comme fort remarquable, rare comme . . . le merle blanc, une corneille blanche, que dirai-je enfin quelque chose qui se voit aussi peu souvent dans le Bas-Canada, que le grand serpent de mer, le Kraken ?

—*Distinguo.* Pas tout à fait aussi rare, mais guère s'en faut.

—Eh bien ! Monsieur le naturaliste, sachez que depuis cinq minutes que je scrute l'horizon, j'ai

compté non seulement un, mais beaucoup de cygnes, plongeant dans le fleuve à qui mieux mieux : tenez en voilà un qui tournoie, prêt à aller chercher son déjeuner sous la vague ?

—De grâce, Monsieur, ces blancs plongeurs que vous prenez pour des cygnes, ne sont que des goélands argentés : les voraces, voyez comme ils avalent les éperlans. Mais baissez-vous ! à terre ! bien bas !! silence !!!

—Saints du paradis ! quelle nuée de volatiles !

Chacun alors, de se précipiter à terre et la mouvante colonne, après avoir rasé l'eau en tournoyant, se forme en une vaste spirale, se replie sur elle-même, chaque individu faisant reluire au soleil sa blanche poitrine, s'élève quelques pieds au-dessus du rivage, et se rue sur le sable comme un tourbillon.

Mes camarades, comme abasourdis de cette avalanche de gibier, se préparaient à faire feu, lorsqu'un signal de ma part les arrêta. Je me mets de suite tête baissée à faire l'approche, conduisant le gibier devant moi vers le fleuve, où le rapport de la marée était prêt à se fixer et où se trouvaient quelques petits îlots que l'eau n'avait pas encore recouverts. Chacun sait combien sont peu farouches les alouettes du mois d'août.

Pour peu qu'on y aille avec mesure, il est facile de conduire devant soi le vol entier qui s'occupe industriellement, en courant, à chercher des graines de

plantes dans le *ràpport*, au moment où il attérit. Les alouettes alors s'embarquent par centaines sur des morceaux de bois, sur des jones flottants ou sur les petits îlots formés au rivage, pour y attendre le départ des eaux : la décharge d'un arme à feu produit en ces occasions des effets surprenants : c'est une tuerie colossale, qui se double si l'on tire un second coup, à l'instant où les bandes, se reformant, se posent de nouveau parmi les blessés qui se lamentent et s'agitent en tout sens.

Ayant réussi cette fois à faire attrouper les alouettes sur un petit banc de rochers entouré d'eau à quelques pieds de la rive, je lâchai, sans remuer, mon coup de fusil sur leurs bataillons serrés, les prenant à la file, le rocher resta jonché de morts et de mourants ; les survivants prirent leur essor en tournoyant.

Deux minutes plus tard et au moment où elles revenaient en tournoyant au lieu du sinistre, mes camarades firent feu ensemble. Le résultat de nos trois décharges fut deux cents pièces de gibier, sans compter les blessés qui se sauvaient à la nage !

Et les bandes se succédaient, sans interruption presque, et le plomb meurtrier les moissonnait par centaines : c'était bien la *grande mer des alouettes* ; après tout, le garçon de ferme n'avait pas tort, *les paniers n'étaient pas de trop*.

Moissonner d'avantage et sans fatigue de si faciles

et de si nombreuses victimes, n'était-ce pas déroger aux canons de la vénerie ?

Nous le pensâmes, et, envoyant au manoir nos paniers *gonflés*, nous nous dirigeâmes à la fraîcheur du matin vers la vaste batture de l'Isle-aux-Oies, espérant découvrir le long du *chenal* quelques sarcelles et des pleuviers ; mes amis et moi savions, désormais, ce que c'est qu'une *chasse aux alouettes* à la grande marée de la fin d'Août.

J. M. LEMOINE.